

Lurelu



Les magazines

Rhéa Dufresne

Volume 36, Number 2, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69878ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufresne, R. (2013). Les magazines. *Lurelu*, 36(2), 99–100.

Les magazines

Rhéa Dufresne

99

En général, lorsque les adultes emploient le terme «bon lecteur» en parlant d'un enfant, on comprend que cette chère tête blonde passe son temps le nez fourré dans les romans. Toutefois, compte tenu de la diversité actuelle des publications pour enfants, on ne peut plus faire comme si les jeunes n'avaient que des romans à se mettre sous la main. On trouve maintenant des albums illustrés, des documentaires, des bandes dessinées et des magazines pour tous les âges. C'est à ces derniers que je m'attarderai aujourd'hui. Qui sont les lecteurs du magazine imprimé? Le lecteur de magazines est-il un bon lecteur? Le magazine a-t-il sa place dans les classes? Voilà quelques-unes des questions sur lesquelles je tenterai de faire le point, et ce, grâce à l'aide généreuse d'enseignantes, de bibliothécaires, de parents et, bien sûr, de jeunes lecteurs.

Ces lecteurs de magazines, qui sont-ils?

Comme il existe maintenant des magazines pour tous les âges, chaque lecteur peut trouver le sien, mais peu de lecteurs de moins de dix ans m'ont dit spontanément lire des

magazines. Certains en lisent, mais ce n'est pas la réponse qui leur vient naturellement quand je les interroge à propos de leurs lectures. Pour les plus jeunes, ce type de publication est présente dans leur vie dans la mesure où les parents ont décidé de leur offrir cette option par achat, par abonnement ou encore par emprunt à la bibliothèque. Par ailleurs, les plus petits semblent apprécier ces lectures lorsqu'elles sont partagées avec un adulte (comme c'est souvent le cas, d'ailleurs, peu importe le type de lecture — rien de mieux que de lire à deux!).

Quant aux plus vieux dont l'initiation aux périodiques n'a pas été faite à la maison, plusieurs sont entrés en contact avec les magazines par l'intermédiaire d'une enseignante qui les rendait disponibles en classe. Toutefois, là où la lecture de ce type de publication n'est pas obligatoire, l'intérêt spontané pour les magazines semble se manifester une fois que le lecteur est un peu plus âgé; que ses goûts et centres d'intérêt se précisent. Comme pour toute lecture prisée, il est évident que, par la suite, l'appréciation se propage à l'entourage et le magazine peut faire le tour des lecteurs qui partagent les mêmes intérêts.

Qui des garçons ou des filles lit davantage de magazines? Il semble que la chose soit assez partagée. Dans les classes, autant de filles que de garçons se dirigent vers les revues disponibles. La différence apparaît surtout au chapitre des thématiques qui intéressent davantage un sexe ou une autre. Selon les observations des enseignantes, plus de garçons vont vers les revues à caractère scientifique et sportif alors que les filles, sans être exclusivement intéressées par les revues portant sur les animaux et sur les arts, démontrent une petite préférence pour celles-ci.

Sont exclues de cette énumération les célèbres «revues de filles» comme *Cool* ou *Filles d'aujourd'hui*, qui traitent principalement de vedettes, de mode, de décoration et de préoccupations adolescentes féminines, revues généralement absentes des classes. Les filles rencontrées en consomment pour la plupart, mais à la maison et à la bibliothèque. Ces magazines sont d'ailleurs peu considérés par les adultes pour la qualité de leurs textes, et tous s'entendent pour dire qu'ils ne contribuent guère à développer l'intérêt pour d'autres types de lecture.

Enfin, peu de jeunes ont répondu ne pas aimer les magazines, mais plusieurs ont

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois

LA
CULTURE
EN
REVUES

ARTS VISUELS | CINÉMA | CRÉATION LITTÉRAIRE | CULTURE ET SOCIÉTÉ
HISTOIRE ET PATRIMOINE | LITTÉRATURE | THÉÂTRE ET MUSIQUE | THÉORIES ET ANALYSES



(photo : Claudia Göpperl, FotoSearch)

tout de même tenu à préciser qu'ils préféreraient les romans, pour les histoires qu'ils y trouvent et pour les personnages qu'ils y rencontrent.

L'expérience de lecture

Que pensent les enseignantes de l'expérience de lecture autour des magazines? Ici, je note une différence entre les répondantes, selon qu'elles enseignent à des élèves de premier et deuxième cycle (primaire) ou à des élèves du troisième cycle. Pour les premières, ces publications sont considérées non seulement comme une porte d'entrée vers la lecture, mais comme une expérience de lecture très valable pour développer les habiletés nécessaires afin de devenir un bon lecteur. D'abord, comme c'est le cas pour les romans, le niveau de difficulté varie d'un magazine à l'autre, selon le sujet traité, et on en trouve donc pour tous les types de lecteur. Les magazines servent également à «attirer» les moins grands lecteurs, qui finissent par lire et développer leurs habiletés presque sans s'en rendre compte.

En revanche, effet du hasard ou réelle distinction, les enseignantes du troisième cycle apportent des précisions à ces bons mots. Bien sûr, la lecture quelle qu'elle soit ne nuit jamais, mais tout de même dans la plupart des revues, les reportages sont assez succincts et les jeunes deviennent alors des bons lecteurs de «textes courts» et de «textes informatifs». Ainsi certaines habiletés de lecture, telles que la capacité à faire des inférences, sont beaucoup moins sollicitées dans ce type de lecture. Même chose pour l'interprétation du texte.

Toutefois, ces lecteurs deviennent assez bons au «repérage» de contenu dans un texte, ils deviennent plus habiles à chercher des informations précises. Enfin, les magazines offrent peu d'occasions aux jeunes de développer leur résistance à la

lecture, c'est-à-dire la capacité de lire plus longtemps à la fois et de garder le fil lors de lectures plus longues.

Évidemment, tout dépend encore une fois de la revue. Les ados qui lisent par exemple le *National Geographic* (si, si, ça existe, bien qu'il ne soit pas nécessairement destiné à ce public) ont accès à des articles plus longs, un vocabulaire plus difficile et des structures de phrases plus complexes. Ces lecteurs développent alors davantage leurs habiletés.

Cela dit, une fois ces précisions apportées, je dois souligner que les enseignantes m'ont révélé n'avoir aucune réticence à offrir à leurs élèves des magazines en périodes de lecture libre, aussi bien comme source de références que pour des travaux de recherche. La distinction ici ne concerne que les habiletés que les élèves peuvent développer avec ces lectures.

Magazines, mauvaise presse?

Pourquoi a-t-on l'impression que les magazines ont mauvaise presse quand on parle de lecture? Cette question s'est imposée d'emblée parce qu'on entend parfois, comme c'est le cas également pour la bande dessinée, des parents dire de leurs enfants : «Non, il ne lit pas vraiment, seulement des magazines.» Vérification faite, plusieurs sont d'avis que les revues destinées aux jeunes lecteurs répondent à un besoin, celui de s'initier à la lecture, mais surtout celui de s'informer et de stimuler l'intérêt pour des sujets divers. Le magazine est alors plus accessible que les albums documentaires et plus diversifié car, même lorsqu'ils ont un thème, ils traitent toujours de plusieurs sujets à la fois ou du moins d'un sujet sous plusieurs angles. Dans cette optique, les parents, même des plus jeunes prélecteurs, n'hésitent pas à abonner leurs enfants aux revues qui leur sont destinées. En revanche, très peu d'entre eux considèrent la lecture

du magazine comme un moyen d'accroître ses habiletés en lecture et en compréhension de texte, l'accent étant davantage mis, à ce propos, sur les romans.

Quant aux enseignantes, il s'avère que les magazines, à l'exception des magazines de culture populaire et ceux dits «de filles», ont une place réelle dans les classes et sont appréciés de la majorité. Alors, pourquoi si peu d'entre eux se retrouvent-ils sur les tablettes des bibliothèques de classes? Simplement, comme toujours, pour une question de budget. Les enseignantes connaissent assez bien les magazines disponibles, les distributeurs étant suffisamment proactifs dans les écoles, mais ces «bons» magazines sont peu abordables. Une enseignante m'explique que l'achat d'un seul abonnement à une revue comme *Les Débrouillards* (sans contredire la plus populaire) grève la moitié de son budget annuel de classe. Il faut donc faire des choix et il est impossible de penser avoir plusieurs exemplaires d'une même revue pour accommoder plus d'élèves à la fois.

Le magazine semble donc jouir d'une réputation assez enviable, tant auprès des parents que des enseignantes et des élèves. Ces derniers aiment les lire parce qu'ils permettent souvent une lecture plus distrayante, plus courte et plus diversifiée. Les parents agissent souvent comme les premiers pourvoyeurs de revues et souhaitent voir leurs enfants s'ouvrir sur toutes sortes de sujets. Les enseignantes, elles, reconnaissent leurs qualités et aimeraient avoir la possibilité d'en offrir davantage à leurs élèves. Certaines également me font remarquer qu'il y aurait place pour d'autres publications sur d'autres thèmes. Avis aux éditeurs...